

Weinbaum, Batya, *The Curious Courtship of Women's Liberation and Socialism*, Boston (Mass.), South End Press, 1978, 181 p.

Yolande Cohen

Volume 11, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701053ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701053ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cohen, Y. (1980). Review of [Weinbaum, Batya, *The Curious Courtship of Women's Liberation and Socialism*, Boston (Mass.), South End Press, 1978, 181 p.] *Études internationales*, 11(2), 341–342. <https://doi.org/10.7202/701053ar>

without colonies» est particulièrement intéressant, car Magdoff discute les théories les plus répandues sur les causes de l'impérialisme et propose des hypothèses alternatives. En effet, en se situant dans la même ligne que P. Baran et P. Sweezy, Magdoff rejette l'hypothèse de la baisse tendancielle du taux de profit et de l'excès relatif des capitaux dans les pays capitalistes avancés comme étant à l'origine de l'exportation des capitaux vers la périphérie. En ce qui concerne l'analyse de taux de profit des capitaux investis dans le Tiers Monde, Magdoff élimine les investissements dans l'industrie extractive (pétrole et mines), car ce type d'investissement n'est pas motivé par des raisons des taux de profit différentiels mais par des raisons géologiques. «The decisive factors are where the mineral were placed by God». L'investissement étranger dans la manufacture est le seul test réel de la thèse et d'après Magdoff rien ne prouve que les différences des taux des profits au centre et la périphérie soient significatives et encore moins que dans le cas où elles existent, cela soit dû à la baisse du taux de profit au centre. Cet argument ne prétend pas nier la primauté du facteur profit, mais d'après l'auteur ce qui a besoin d'être expliqué c'est pourquoi, avec la motivation du profit toujours présente, l'exportation des capitaux sous la forme d'investissements directs, s'accélère pendant l'étape impérialiste. Il suggère que la réponse devrait être cherchée dans la nature du monopole plutôt que dans la baisse tendancielle du taux de profit où l'excédent de capital.

En ce qui concerne l'excès relatif des capitaux au centre, la réfutation de Magdoff est concluante et elle ajoute une preuve supplémentaire aux recherches menées dans le Tiers Monde, où l'on démontre abondamment qu'une partie infime des fonds nécessaires au financement de ses investissements étrangers provient des États Unis. Pour la période de 1957 - 1965, les États Unis ont utilisé \$ 84 billions pour financer l'expansion et l'opération de ses investissements directs. De ce total, seulement 15% venaient des États Unis. Le restant 85% provenaient de l'extérieur, 20% des fonds ramassés localement et 65% du comptant généré par les opérations de l'entreprise même à l'extérieur.

L'article «The Multinational Corporation and Development - A Contradiction» étudie les origines historiques des entreprises multinationales et contient une discussion fort intéressante sur l'impact des multinationales sur la souveraineté nationale.

Dans le chapitre «Capital, Technology and Development», Magdoff discute les théories selon lesquelles la solution des problèmes du Tiers Monde se trouvent dans l'importation des capitaux étrangers et dans le transfert de technologie. D'après l'auteur les questions décisives devraient être: quelle sorte de technologie, avec quel objectif et par qui elle devrait être choisie et appliquée.

Dans le dernier chapitre Magdoff répond aux critiques qui lui ont été adressées à l'occasion de la publication de son livre *L'âge de l'impérialisme*, surtout en ce qui concerne la nature et la nécessité de l'impérialisme.

Malgré le fait qu'il s'agit, en général, d'articles qui datent de quelques années dans un domaine de réflexion intellectuelle intense, le livre de Magdoff constitue une contribution à l'analyse de l'impérialisme fort rafraîchissante. Le manque de rhétorique et le recours constant à la réalité permettent à l'auteur d'aborder des sujets tabous tout en proposant des réflexions nouvelles.

Graciela DUCATENZEILER

*Département de science politique,
Université de Montréal*

WEINBAUM, Batya, *The Curious Courtship of Women's Liberation and Socialism*, Boston (Mass.), South End Press, 1978, 181p.

Si on devait définir la nature de cet ouvrage, je serais portée à dire qu'il relève de l'essai biographique plutôt que de l'analyse politique traditionnelle. Ce qui ne veut pas dire que Batya Weinbaum ne fait pas d'analyse politique. Au contraire, l'attrait principal de ce livre, c'est la capacité qu'a l'auteur de nous rendre témoins des difficultés du militantisme

féministe révolutionnaire depuis vingt ans. Application concrète du « tout est politique; le privé est politique: le politique c'est le quotidien ». Vestige du passé journalistique de l'auteur, le texte est vivant, inquisiteur, parfois seulement didactique. Le sujet, c'est on s'en doute, la remise en question du marxisme comme outil révolutionnaire pour les femmes. « L'analyse marxiste des classes se fait dans l'abstraction de l'âge et du sexe » dit B. Weinbaum p. 18. C'est pourquoi l'auteur proposera « Kin categories arising from sex and age differences, within classes ». Ainsi B. Weinbaum veut bien se démarquer de l'analyse marxiste, mais elle inscrit sa propre démarche à l'intérieur de cet ensemble révisé. D'où la grande ambivalence de l'ouvrage. Pour rendre à Marx et à Engels ce qui leur appartient, l'auteur met en filiation directe le mouvement féministe des années '70 avec le marxisme. M. Benston, M. Della Costa, R. Bridenthal etc..., ces féministes de la première heure doivent leur analyse du travail domestique féminin non rémunéré à Engels. Bien qu'elles s'en détachent quelque peu, elles lui empruntent « The basic framework ». Mais la différence fondamentale, selon l'auteur, entre le marxisme et le féminisme c'est « la composante patriarcale » inhérente au marxisme que le féminisme se doit d'identifier (chap. 4). Il n'en reste pas moins vrai que le marxisme, malgré ses défauts, reste la stratégie vraie du changement (chap. 5), ou en tout cas le point de départ de la lutte des femmes (chap. 6). Voilà qui clôt la première partie du livre. Dans un échange inégal et contradictoire, ces quelques 56 pages contribuent à rendre le débat tout à fait confus et inextricable.

On pense que la seconde partie, qui fait la part belle au freudo-marxisme (« Interaction of the Unconscious and Conscious in Revolutionary Situation » est le titre du chap. 8) sera plus éclairante. Adorno, Eric Fromm ces pères spirituels de K. Millett, de Firestone, de Atkinson, n'expliquent pas plus l'oppression des femmes par le complexe d'Oedipe ou celui d'Antigone. Là, l'expérience de l'auteur dans les fermes autogérées du Chili, vient à la rescousse d'une dialectique un peu perdue dans les dédales du subconscient. Mais B. Weinbaum est désormais convaincue d'une chose:

la société patriarcale, qui se reproduit sous des formes sans cesse renouvelées, est à l'origine de tous les maux féminins. Ni le discours socialiste, ni même celui de la toute puissante psychanalyse n'ont pu transformer les rapports d'exploitation que les femmes subissent.

Que conclure? L'auteur se lance alors dans des combinaisons arithmétiques fort savantes - graphes et courbes à l'appui - pour tenter de trouver des modes nouveaux de compréhension du mouvement des femmes. Le résultat qu'elle avance c'est l'utilité des « Kin categories » dans l'analyse de ce mouvement (« all fathers, all daughters etc... » p. 161). Ainsi en supprimant la famille comme catégorie de base, elle prétend révolutionner l'histoire. Les structuralistes avaient eux aussi en leur temps révolutionné l'anthropologie. Peut être que les femmes en s'emparant de tels matériaux vont-elles effectivement révolutionner leurs vies?

Ce livre pourrait en tout cas nous y inciter.

Yolande COHEN

Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

BROWNING, Christopher, *The Final Solution and the German Foreign Office*. New York et Londres, Holmes & Meir Publishers, 1978, 276p.

Christopher Browning n'est pas un auteur connu. Le sujet du livre constitue en fait sa thèse, sous la direction du professeur Robert Koehl, de l'Université du Wisconsin.

Le titre du livre est prometteur mais il s'agit en fait d'une étude de cas très spécialisée sur le rôle du Foreign Office allemand par rapport à la question juive et plus précisément du problème de la déportation entre 1940 et 1943.

L'ouvrage cumule une multitude de détails historiques. L'appareil méthodologique est fort complet: nombreuses références, bonne bibliographie, chronologie parallèle des événements importants de la politique allemande, de la question juive et du Foreign Office, tableau schématique de la structure et composition du personnel du Foreign Office allemand.